

Sur les routes vertes de demain...

Fangio, dit François Andriussi (Aix-150)

Dimanche passé, l'émission "Turbo" m'a rajeuni de 70 ans. Peut-être vous souvenez-vous, en 1950, d'un numéro de Science et Vie consacré à l'automobile « en l'an 2000 » ?

Avec quelques élucubrations rapidement oubliées, on n'avait pas su aborder les effets secondaires réellement efficaces, sur la longévité mécanique, le confort, le silence et, surtout, la sécurité.

En revanche, les auteurs en étaient absolument certains, en 2000, l'auto serait volante.

En ce 28 juin 2020, on proposait une vue à 30 ans.

Deux certitudes, l'auto de 2050 serait connectée et certainement autonome. C'est vrai, il n'est pas exclu de produire des véhicules qui se déplacent seuls, viennent vous attendre devant votre porte, se rechargent en énergie automatiquement, voire, se réparent seuls si



besoin. D'ailleurs, dans les années 40, Pierre Dac proposait le Schmilblik, un engin qui ne se mettait en marche que lorsqu'il était en panne, se réparait seul pour retrouver son état d'inutilité normale.

Dans mon village varois, cette perspective ne me préoccupe guère, mais je pense à mes amis parisiens, bordelais ou marseillais. Dans les heures de pointe, au trafic habituel viendront s'ajouter des voitures vides.

Les journalistes de "Turbo" prévoient aussi des voitures volantes, et montrent des engins existants, tels l'autogire Benson, un appareil qui couta la vie de notre copain Jean Cloup (Aix-51). Comme l'écran général montrait le périphérique à l'heure de pointe, on imagine l'apprentissage obligatoire pour copier les nuées d'étourneaux virevoltants.



Enfin, le sujet à la mode était le produit miraculeux, l'hydrogène.

On rappelait que ce matériau était le plus répandu sur notre planète, dans l'eau, les végétaux et toutes matières organiques ainsi que dans les différents hydrocarbures.

Un scientifique lyonnais expliquait comment, dans une pile adaptée, une simple paroi semi-perméable permettait à l'hydrogène de s'associer à l'oxygène de l'air pour fournir de l'énergie électrique. Je suppose qu'au rendement près, elle permettra de



compenser l'énergie dépensée pour extraire le bon gaz. D'ailleurs, la pile rend gentiment aussi quelques gouttes d'eau.

On n'a pas jugé utile de s'étendre sur la production d'hydrogène, probablement un détail sans importance.

Enfin, 1 kg d'hydrogène offre 100 km d'autonomie. Le plein de 4 kg, heureusement rapide, correspond à 400 km, pour environ 150 € en 2020. Il faudra disposer d'un solide budget et d'un réseau de distribution très serré. À court terme, l'intérêt pour l'utilisateur lambda ne paraît guère évident.

Depuis quelques décennies, vous savez que tout ce qui a rapport à un moteur, de quelque sorte, m'a toujours passionné. Après de longues méditations, j'ai imaginé un moteur dans l'air du temps, simple, écologique et totalement renouvelable. Cet ensemble, composé de très nombreux organes, serait essentiellement alimenté, par de l'eau nature, le rêve de tout motoriste. On y ajouterait des végétaux naturels, et comme dans la pile à combustible, on rejeterait cette eau après usage, accompagnée de quelques résidus, absolument pas radioactifs et réutilisables. Quand j'ai montré mon projet à Monique, elle m'a dit que pour cause d'antériorité, il ne serait pas brevetable. Elle a ajouté deux belles oreilles à mon croquis et j'ai effectivement trouvé une ressemblance avec un âne. Tant pis. Mais l'évolution prévisible de notre quotidien écologique nous conduira peut-être dans cette voie. Je vous suggère d'y réfléchir et de me tenir au courant de vos observations.

Sur ce, en vous souhaitant un très agréable week-end, j'emmène ma femme fêter nos 66 ans de mariage.

Fangio